

POP SINGER MAGAZINE



**ALEX
BEAUPAIN**
« OUI, J'AI BIEN
33 TOURS »

A LA VEILLE DE LA SORTIE DE SON NOUVEL ALBUM,
ALEX BEAUPAIN SE CONFIE À NOTRE MAGAZINE...

ÉDITO

PAR ALEX BEUPAIN

USURPATION D'IDENTITÉ

J'ai toujours considéré que c'était un exercice difficile de parler de son travail. De même, j'ai toujours pensé que pour écrire une bonne bio, il fallait avoir la capacité de vivre dans la peau de son sujet. Et puis voilà, j'en ai rêvé, Didier Varrod l'a fait. Une interview de moi à lui tout seul, questions et réponses. Ce qui présente comme nous allons le voir ensemble, un certain nombre d'avantages.

AVANTAGE NUMÉRO UN : FAUT PAS QU'JE TRAVAILLE.

A savoir pas de déplacement fastidieux, pas de rendez-vous dans des endroits bizarres à des heures incongrues, pas l'humiliation de ne pas être reconnu pour la quinzième fois par le même journaliste («vous porterez un pull de quelle couleur?»), et surtout, surtout pas besoin de réfléchir. Ce qui pour un chanteur est un point assez important.

AVANTAGE NUMÉRO DEUX : LE CONTRAT DE CONFIANCE.

Celui passé entre Didier Varrod et moi-même, Didier que je connais depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'il ne racontera que très peu de bêtises sur mon parcours et mon nouvel album. Ou alors pour m'embêter, comme quand il dit du mal de «Pull marine», la plus grande chanson du siècle dernier et du siècle présent ou quand il cite Balavoine et Mylène Farmer parce que ça lui fait plaisir (alors que moi je ne connais pas très bien Balavoine ou Mylène Farmer).

AVANTAGE NUMÉRO TROIS : PAS RESPONSABLE ET PAS COUPABLE.

Sûrement le plus grand avantage de la formule. Si ce que Didier raconte à ma place dans l'entretien vous semble intéressant, c'est bien entendu parce qu'il me connaît si bien qu'il a su me rendre aussi intelligent que je le suis dans la vraie vie. Par contre si vous trouvez ça idiot, pédant, à la limite de la débilité mentale, c'est bien entendu de sa faute, puisque c'est lui qui répond pour moi à ses propres questions.

Pour finir, sachez qu'en plus de cette fausse interview, vous trouverez dans ce somptueux magazine un horoscope à un signe et la météo du mois de novembre en 6 lignes. Franchement, je trouve que c'est assez rentable comme lecture. Surtout pour ceux qui sont nés entre le 22 septembre et le 22 octobre.

NOTRE REPORTER POP DIDIER VARROD
A RÊVÉ QU'IL RENCONTRAIT LE CHANTEUR POP ALEX BEUPAIN
À L'HEURE DE L'APÉRITIF DANS LE 18^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS.

ECHANGES (FICTIFS)... ET POP

Vous avez enchaîné assez vite sur la composition de votre nouvel album après le succès du film de Christophe Honoré «Les chansons d'amour»

C'était un besoin irrépressible. Je suis devenu un compositeur de B.O. de films par amitié pour Christophe Honoré et donc presque par hasard... Mais j'ai toujours rêvé d'être chanteur. Depuis mon enfance, mon adolescence, j'ai cette nécessité de me raconter, de m'exprimer par la composition et l'écriture. Et là, avec le succès du film «Les chansons d'amour», j'avais envie de revenir à peut-être plus de fictions, de libertés. De ne plus avoir d'interrogations sur la réalité vraie des chansons d'amour. Vous savez, les chansons sont le territoire de toutes les utopies et j'avais envie de m'inventer un deuxième livret au «Garçon d'honneur», titre de mon premier album...

Vous avez quand même écrit une chanson pour les actrices du film «Les chansons d'amour»

C'est une sorte de clin d'œil amoureux à toutes celles et ceux qui sont venus à moi grâce à ce film. Et puis j'ai quand même beaucoup de chance de pouvoir faire sonner mes mots et ma musique à travers d'autres voix. La plupart de ces chansons existaient sur mon premier album «Garçon d'honneur» mais elles ont pris étrangement corps grâce au film de Christophe Honoré. Et puis il y a eu le succès un peu inattendu du film, et obtenir un César du meilleur compositeur de B.O. c'est énorme, mais franchement c'est surtout d'avoir fait chanter les actrices qui m'a changé aussi. Cela donne plus d'ambition pour soi-même et renvoie à une certaine mystique propre à la chanson française, au tailleur pour dames que fut Serge Gainsbourg qui nous a tous construits, nous les enfants de la pop... C'est d'ailleurs harassant de plier sous le poids d'une telle référence...

Il paraît d'ailleurs que l'une de vos chansons préférées est «Pull marine» de Isabelle Adjani

Cela a l'air de vous ennuyer, je le vois bien, mais c'est vrai. Je l'ai même reprise sur scène à mes débuts, dans les cafés parisiens qui voulaient bien de moi. Un chapeau tournait pour la recette, je sais qu'il était toujours rempli grâce à cette chanson...

La tonalité de votre album est encore plus pop que sur le premier. La pop est une religion pour vous ?

Religion, comme vous y allez!! Mais il est vrai que mes fondamentaux (je crois que vous aimez bien ce mot, non ?) se retrouvent plutôt dans cette façon de dire avec légèreté des choses graves. C'est ça la pop, non ? Et dans mon panthéon personnel, mis à part Serge Gainsbourg, on trouve tout l'hédonisme, le mirage un peu à bout de souffle des années 80 : Etienne Daho, Daniel Darc, les Innocents...

D'où votre collaboration avec Frédéric Lo justement...

Oui. Frédéric avait déjà réalisé l'album de la B.O. des «Chansons d'amour» dans une sorte d'urgence magnifique. Il a tout de suite compris l'impératif de ces chansons qui devaient s'extirper de leur réalité pour devenir des petits bouts de vie cinématographiques. Frédéric Lo aime aussi les défis. Pour cet album il voulait transformer l'essai avec moi, dans la même urgence, avec une contrainte de temps et de moyens qui sont aussi l'essence de la pop. Traverser le désir de nos références communes avec le sourire sans appuyer là où ça fait mal quand on veut dépasser le «crève-cœur» que représente l'aboutissement d'une chanson...

Votre album est très mélancolique. Croyez-vous pouvoir écrire un jour un album joyeux ?

Alain Souchon, qui est un peu mon maître chanteur comme vous le savez, a finalement toujours dit à travers ses chansons que la mélancolie donnait des raisons de désespérer.

Au-delà du cliché de l'homme fragile, auquel on se réfère tous un peu, Daniel Balavoine - que vous avez bien connu il me semble - disait de Souchon qu'il était d'une «dangereuse douceur». Voilà ce que j'aimerais modestement que l'on dise de moi après avoir écouté mes chansons...

Oui, mais si je peux me permettre, même si «La vie ne vaut rien», vous êtes plus sexué que lui dans vos chansons. En tous les cas dans cet album, on

a la sensation que plutôt que de s'asseoir par terre comme Souchon, en ce qui vous concerne il s'agit davantage de «baiser par terre» pour exorciser votre spleen idéal

Je vois que vous avez écouté les textes de mes chansons... Je ne suis pas ce que l'on a coutume de désigner comme un garçon très sexuel. Bien au contraire... Mes chansons sont là pour occuper l'espace que je prends peut-être moins facilement dans la vie...

C'est quand même gonflé le terme «blanches averses», non ?

Vous trouvez ? C'est la concrétisation météorologique des petites morts. Le thème préféré des chanteurs pop. Daho a déclaré il n'y a pas longtemps que son premier tube «Le grand sommeil» évoquait cela. Bon, c'est vrai que dans ma façon de l'exprimer je suis peut-être moins métaphorique. On ne s'est pas posé la question de savoir pourquoi Mylène Farmer avait dans sa chanson «Pourvu qu'elles soient douces» entamé son refrain par : «tu t'entêtes à te foutre de tout»...

Mais quand même vous dites des choses assez directes dans trois chansons qui d'ailleurs se suivent dans le disque. «Juste ces mots», «Je veux» et «À travers» sonnent comme une sorte de triptyque sur la déraison ou l'exaltation du corps...



Je n'avais pas fait attention que les trois chansons se suivent effectivement. Parler d'amour c'est aussi dire le sexe dans toute sa vérité, c'est-à-dire sa crudité. L'amour physique est-il sans issue ? La question reste posée mais j'ai la sensation qu'il y a de cela dans ce que je raconte. C'est aussi une façon de dire que je suis une sorte d'extrémiste du sentiment en écrivant à la fois des chansons sur le ciel et sur le sol. Entre les deux, l'espace indécent entre le sexe et l'amour fantasmé ou désormais désincarné ne m'intéresse guère. Et puis je ne suis pas tout à fait seul dans cette histoire puisque «Je veux» est aussi un texte de Christophe Honoré auquel j'ai remis ma patte. Lui, les années 80 et les chanteurs pop, c'est toute sa vie. Le sexe, la sexualité sont aussi au centre de ses préoccupations créatives... Moi c'est plutôt le manque et la perte...

«Je veux» co écrite avec Honoré est d'ailleurs un peu la chanson «spéciale dédicace aux années Taxi Girl»...

Oui c'est vrai et si la référence est aussi appuyée c'est intentionnel. On peut parler de soi en faisant des reprises mais aussi en tentant de véritablement créer des originaux avec une matière de pastiche...

La chanson «À la mer» est sans nul doute la plus souchonnienne de l'album...

Vous allez me faire rougir. C'est drôle ce que vous me dites mais cette chanson aurait pu être écrite pour une icône des années 60. Une légende au bord du précipice.

C'est aussi votre côté Etienne Daho, lorsqu'il parle de Marianne Faithfull ou de Dani...

Oui mais je n'ai pas ce côté Pygmalion et visionnaire qui fait que Daho peut rajeunir toutes les icônes de son passé. Je n'ai pas cette fascination pour ce qui fut et a du mal à être encore. «Être et avoir été» est peut-être la plus difficile équation de la vie artistique. J'ai d'ailleurs un rapport complexe au passé et à la nostalgie que je déteste comme une vieille maladie qui fait peur.

Et pourtant votre album s'intitule «33 tours», si ce n'est pas de la nostalgie tout ça !

C'est bien d'appuyer là où ça fait mal. Et puis plutôt que de parler de l'âge du Christ je trouve plus cohérent de parler de l'âge du vinyle. Ma façon à moi de communiquer est avant toute chose la musique et de voir qu'un des stigmates religieux (puisque j'ai l'âge du Christ) du conflit de générations peut précisément se situer au niveau des chansons, cela me paraissait être la meilleure définition de ce que je suis.

Il est finalement assez drôle de voir que «Amoureux solitaires» est un tube qui, après avoir dormi pendant deux décennies, ressuscite aujourd'hui comme si c'était une chanson toute neuve. De la version électronique de Jennifer Cardini à celle d'Arman Meliès, on réalise que cette chanson chantée presque naïvement par Lio en 1980 est aujourd'hui la B.O. idéale et désespérée de tous ceux qui ont eu 15 ans dans les années 80... «33 tours» c'est aussi une façon de se réjouir du retour du vinyle au moment où l'industrie du disque vacille...

«Pas grand-chose» est votre chanson engagée ?

Surtout pas engagée. C'est juste une chanson engageante, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. J'adore, dans un refrain ou un couplet de chanson, lorsqu'une expression liée à l'actualité devient comme une image d'archive dans un documentaire. Le portrait numérique de Mitterrand le 10 mai 81 est une sorte de page d'histoire à lui tout seul. Le fameux «coup de tonnerre» de Jospin en 2002 ou «Patrick Bruel à la Star'ac», c'est un peu pareil. La madeleine de Proust va aussi se révéler dans ces moments là. Comme la chanson a aussi cette fonction de madeleine, cela fait deux madeleines en une... Et puis je crois que c'est Barbara qui disait pour se définir par rapport au monde : «Je ne suis pas chanteuse, je suis une femme qui chante...» Et bien moi c'est pareil, je suis un garçon qui chante.

Prévoyez-vous de revenir très vite sur scène ?

Dès que l'album va sortir, on va organiser une résidence dans un lieu où l'on va s'installer plusieurs jours à Paris pour faire à nouveau connaissance avec celles et ceux qui ont envie de découvrir l'album. Je vais répéter une partie de l'été. Cela tombe bien, je ne suis pas fanatique des vacances et des longues plages d'exposition solaire. Je n'aime guère non plus les visites touristiques, les arrêts pour admirer les beaux panoramas. Je préfère être contemplatif avec mes musiciens, boire quelques grosses bières avec eux et réviser nos classiques en attendant l'hiver.

Un parfait garçon de l'Est en somme !

Oui, si cela vous fait plaisir de le dire. Moi, je dirais plutôt un garçon soumis à la météo intérieure que lui dictent ses chers disparus. Un chanteur fier de partager ses chagrins heureux...



BILLET D'HUMEUR
« IL CONNAÎT LA CHANSON »

Alex Beaupain est de retour avec un album ardent. De vie, de sexe, et de consolations. Un 33 tours à la place du cœur. Des souvenirs encore, des fantômes toujours. Quelques actrices qui traversent son paysage mental. Une météo pas folichonne, je crois. Novembre, toujours dégueulasse, un peu cardiaque, très patraque. La pop est ici une maison de parapluies. Parfois on se gèle un peu dans les refrains d'Alex Beaupain. Mais après la pluie vient le moment d'exulter, car il faut bien que le corps... comme disait Brel. La voix, belle, caresse toujours. Le garçon d'honneur tient ses promesses. Il est rutilant comme un juke box. Avec des tubes en pagaille et aussi sa façon de rendre à ses pères ce qui leur appartient. Alex Beaupain connaît la chanson. Nous aussi. Cela tombe bien. Merci Jodie, les Korgies, Ten CC, Julien Clerc période cauchemar noir album «7», «Souffrir par toi n'est pas souffrir», et puis réminiscence ultime ce «Pierre» de la longue dame brune. Cette façon de murmurer parfois comme s'il y avait un feu dans la cheminée, l'automne, la pluie qui tombe sur la remise et un saxo qui chiale dans l'arrière-cour. La pluie sur le génie de la Bastille. La pluie qui nous manque quand on est actrice de cinéma. La pluie tout le temps... Des chansons mouillées. Ça donne des corps humides, aussi. Comme les sexes qui se cherchent, aussi. Alex Beaupain chante comme si c'était hier et demain à la fois. Voix intemporelle sans époque. Qui croiserait par exemple Dominique A au bord d'un chemin pour parler de la modernité qui nous tenaille. Alex Beaupain est un chanteur à part. Un garçon qui chante en aparté aussi. Drôle quand il parle, mélancolique quand il chante. Un sentimental planqué qui offre aux fleurs le courage que les hommes n'ont plus. Peut-être aurait-il pu être un jeune homme moderne. Rajuster sa cravate sur une photo de pochette de disque. Avant la scène. Très classe. Une certaine façon de ne pas voir que l'on est beau soi-même. De toutes les façons, le bonheur est de courte durée. Léo Ferré avait dit: «le bonheur c'est du chagrin qui se repose». Le ciel est toujours au-dessus de nos têtes. Il ne nous est pas tombé dessus. Tant que le ciel tient, Alex Beaupain peut chanter. Les disparus sont passés maîtres dans l'art du chantage. Et en souvenir d'eux on fait quand même gaffe à ne pas avoir le ventre trop mou. Alex Beaupain ne sait pas. Avec ses chansons on fait attention à nous. Que tout ne s'encrasse pas. Ou alors être «A bout de souffle» pour mourir abattu en chef d'œuvre sur le bitume. Et puis au bout du compte on veut tous à un moment ou un autre la même chose. Rentrer chez nous. «I want to go home». Anymore. Là, on oublie que nos visages ne sont qu'un souvenir de nous. Même en novembre, le mois des pluies et des tempêtes... C'est dire.

PRÉVISIONS MÉTÉO
POUR LE MOIS DE NOVEMBRE

Temps gris, c'est vraiment le caprice des cieux pour tout le mois de novembre 2008. Seules éclaircies prévues, les nouvelles chansons d'amour de Alex Beaupain devraient nous faire regarder le ciel différemment. Nous pourrons y déceler quelques anges jouant avec leur arcs et leurs flèches pour crever le haut des nuages et provoquer un anticyclone le 18, jour de fête où la nébulosité exponentielle d'hier devrait laisser la place à un soleil vengeur. Signe avant-coureur d'une hausse des températures désignant un succès rayonnant pour le nouveau disque du chanteur le plus aimé des Français selon un sondage de notre magazine.

HOROSCOPE
DE LA BALANCE POUR 2008/2009
SIGNE DU CHANTEUR ALEX BEAUPAIN

Jacques A. Bertrand avait jadis écrit un petit livre brillant sur « La tristesse de la balance ». La tristesse laissera place dès l'entrée du signe en scorpion le 23 octobre à une année où les amants seront fougueux et les réussites phénoménales. Année globalement riche en événements au cours de laquelle le César devrait se voir enrichi d'une Victoire de la Musique sur l'étagère du deux pièces cuisine du chanteur. Les actrices seront toujours en voix pour aider notre pop star à franchir le cap de bonne espérance de la notoriété. Les invitations seront nombreuses, les sollicitations aussi. Plus d'un 33 tours pour enfin régaler cette insatiable envie de partager ce que jadis un autre chanteur pop avait qualifié de «réserection». Dans le cas d'Alex Beaupain, on assiste à une vraie décrue des maladies psychosomatiques du chanteur pour laisser la place à une envie de prendre soin de son corps. Forme tonique tout au long de l'année, musculation et abdominaux en ligne de mire, c'est dire. Mais la balance ne devra pourtant pas choisir entre les nuits blanches et les nuits à dormir. L'équilibre restera à trouver en 2010, date de son prochain album et de ses premières vraies vacances sans avoir peur d'être soumis au régime de la terreur par son meilleur ami qui lui adore le farniente.

RÉDACTEUR EN CHEF / DIDIER VARROD
DIRECTEUR ARTISTIQUE / F PETITHUGUENIN / FABRICE@FPGD.FR
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE / FRED STUCIN
PROMO NAÏVE / 01 56 02 20 00
PRESSE / CORINNE / CSTENNELER@NAIVE.FR
RADIO / MAYA / MAYA@NAIVE.FR
TV / VÉRONIQUE / VLESAIN@NAIVE.FR
RÉGIONS / MYRIAM / MBOUDJEROUDI@NAIVE.FR
WEB / LARA / LARA@IVOX.FR
COMMERCIAL NAÏVE / 01 55 59 07 50
INTERNATIONAL / KIM KTO@NAIVE.FR
CONCERTS / F2F MUSIC / WWW.F2FMUSIC.COM
FABRICE / FAB.F2FMUSIC@FREE.FR
ÉDITÉ PAR / n a ï v e